

Bell Canada et la liaison avec l'Europe était assurée par la station terrienne de Weir (Québec) dont l'antenne est pointée vers un satellite Intelsat posté à trente-six mille kilomètres au-dessus de l'Atlantique. Les vidéo-conférences internationales visent à répondre à un besoin des grandes sociétés qui ont des représentations dans de nombreux pays : elles peuvent ou remplacer ou compléter les voyages d'affaires à l'étranger.

■ **Synthétiseur vocal.** Un chercheur de l'université McGill (Montréal), M. David Pfeiffer, travaille à l'élaboration d'un synthétiseur destiné aux malades qui ont perdu leur voix à la suite de l'ablation totale ou partielle du larynx. Plus de quatre mille Canadiens sont dans ce cas. Les synthétiseurs classiques produisent des séries d'unités de langue. L'opérateur "entre" les sons nécessaires à un mot, puis les assemble pour former une phrase. La méthode est lente et ne donne accès qu'à un vocabulaire déjà sélectionné. Le synthétiseur de M. Pfeiffer, très informatisé, ressemble à un instrument de musique : l'utilisateur "joue" les phonèmes en agissant sur un boîtier de la taille d'un livre de poche. La capacité de l'instrument à reproduire les sons assez fidèlement le rendrait apte à "parler" différentes langues.

MUSIQUE

■ **Glenn Gould.** La réputation de Glenn Gould n'est certes plus à faire. On le célèbre depuis qu'il a vingt ans et il a aujourd'hui cinquante ans. Virtuosité exemplaire, sensibilité, intelligence, et... originalité : il est dans le monde de la musique ce que l'on admire et ce qui gêne. A trente-deux ans, il abandonne les salles de concert pour se consacrer au disque et à la caméra. Sa carrière change de voie. On lui prédit le pire. Son bulletin de santé est cependant excellent. Glenn Gould sort aujourd'hui quatre disques par an, compose, travaille pour le cinéma et la télévision. L'Institut national de l'audiovisuel (Paris) lui a consacré trois courts métrages dans la série « les Che-

mins de la découverte ». Dans le premier, « la Retraite », Gould donne les raisons de son départ et accompagne son commentaire d'une interprétation hérétique et saisissante des « Maîtres chanteurs » de Wagner. « Glenn Gould 74 » est un flash sur les activités et les opinions de l'artiste sur la musique. Lui qui, à vingt ans, donnait, au moment d'ouvrir un concert, une conférence imprévue sur « la nécessité



Glenn Gould.

historique de la Pavane », reste ce théorisateur amoureux de constructions sonores, qu'elles soient Renaissance ou dodéca-phoniques. « L'Alchimiste » est plus précisément pour lui l'occasion de présenter les méthodes de travail de l'artiste. Réalisés à partir d'interviews, ces films sont de petits récitals où, loin du public, Glenn Gould interprète ses musiciens préférés : Webern, Schoenberg, Berg, Byrd, Gibbons et surtout Jean-Sébastien Bach. Vu au Centre culturel canadien, Paris.

■ **Emma Albani.** Il était une fois, au Québec, une petite fille très douée pour la musique. Elle s'appelait Emma Lajeunesse. A cinq ans, elle était déjà au piano, à l'orgue et à la harpe. Très tôt, elle part pour l'Europe où



Emma Albani.

elle travaille le chant avec les meilleurs professeurs. Son talent s'épanouit. Emma devient l'Albani, nom de son mari qu'elle adopte pour sa carrière. Elle chante aux Etats-Unis, au Mexique, en Europe et revient plusieurs fois au Canada entre 1883 et 1906. C'est cependant à Londres qu'elle s'installe. Son époux est directeur de Covent-Garden; elle en sera la cantatrice attitrée pendant vingt-quatre ans. La petite Emma de Chambly, Québec, a été à l'époque victorienne ce qu'a été la Callas à la nôtre. Aucun disque n'apporte le témoignage de sa voix. Des articles de journaux, des lettres, des autographes prestigieux, des photographies sont les restes silencieux qui fondent la légende. Vu au Centre culturel canadien, Paris.

SPORT

■ **Jeux olympiques 1988.** Calgary organisera les Jeux olympiques d'hiver de 1988. Réuni en septembre dernier, le Comité international olympique a préféré la grande ville de l'Alberta à Falun (Suède) et à Cortina d'Ampezzo (Italie). Calgary, qui n'était



Spray-Lake, dans les Rocheuses.

qu'une bourgade de six cents habitants il y a une centaine d'années, compte aujourd'hui cinq cent soixante mille habitants et devrait en compter sept cent mille en 1988. C'est, de toutes les grandes villes canadiennes, celle dont le taux de croissance est le plus élevé. Bâtie, à 1 084 mètres d'altitude, non loin des contreforts des Rocheuses, elle possède les sites et les principales installations qui lui permettront d'organiser les Jeux d'hiver. Elle a organisé les championnats du monde de patinage artistique en 1972 et une épreuve de la coupe du monde de ski alpin en 1980. Le vil-

lage olympique sera aménagé sur le campus universitaire (2 500 chambres). La construction d'un Colisée (stade couvert) de dix-huit mille places est prévue pour l'année prochaine à l'intention de l'équipe locale de hockey sur glace. Quant aux épreuves de ski alpin, elles se dérouleront, à quelque cent trente kilomètres du centre de la ville, sur les pentes des Montagnes Rocheuses.

VILLE

■ **Montréal : le mât du stade.**

La Régie des installations olympiques, qui gère le stade construit pour les Jeux de 1976, a dégagé la solution qui lui paraissait la meilleure pour résoudre le double problème de la construction du mât et de la couverture du stade. On sait que, faute de temps et de crédits, le mât de cent soixante mètres de haut conçu par l'architecte n'avait pu être achevé. Or ce mât avait pour fonction première de soutenir les câbles du toit ouvrant du stade et devait abriter un grand nombre d'activités sportives ou récréatives. Au terme d'études complexes portant sur les coûts de réalisation et de gestion et sur les problèmes techniques de construction, la Régie a proposé l'installation d'un toit permanent, non rétractable, ce qui permettrait de ne pas achever la construction du mât. L'exécution du projet coûterait environ 65 millions de dollars canadiens (305 millions de francs français) et durerait trois ans.

■ **Le quai Jacques-Cartier.**

L'été dernier, les Montréalais ont pu accéder, au centre même de leur ville, à une partie des berges du Saint-Laurent qui leur était cachée jusque-là par des aménagements portuaires désaffectés. Ils y ont trouvé un petit village d'artisans, une salle d'expositions, des aires de pique-nique, des jeux pour enfants, une piste de danse, un cinéma en plein air, un belvédère d'où on peut observer les navires en mouvement ou à quai. Cette réalisation était la première étape de l'opération « Fenêtre ouverte sur le fleuve », thème qui a ins-